

Ahmed Marzouki, "Tazmamart cellule 10", le livre des horreurs  
**Un miraculé du caveau de l'au-delà**

**Ahmed Marzouki est né Bouâjoul, près de Ghafsai à 120 km au Nord Est de Fès, en 1947. Il était élève sous-officier à l'école de Ahermoumou lorsque lui et ses camarades avaient été aiguillés vers Skhirat en pensant aller à Benslimane pour y exécuter des manœuvres....Voyage au fond de l'absurde. L'aventure finit par un séjour de 18 ans à Tazmamart. Entretien.**

Propos recueillis par [Taieb Chadi](#)



Ahmed Marzouki



Ahmed Marzouki, dix-huit ans à Tazmamart

### **L'odeur du cachot**

Enrichi à son corps défendant d'une expérience intime de la réclusion, Ahmed Marzouki évoque dans Tazmamart cellule 10 avec justesse sa vie peu avant, pendant et après son incarcération à Tazmamart. Son livre ne prend pas parti, évite les jugements et ne théorise pas.

Ce témoignage peut se lire comme une longue réflexion qui met en jeu un lieu des plus isolés, la torture physique et morale, la souffrance et la nostalgie du monde extérieur. Juxtaposant ses propres observations à celles de ses camarades de mouvoir, Ahmed Marzouki construit patiemment et douloureusement l'image d'une vie (ou de vies), irrémédiablement écartelée entre paradis et enfer de la condition humaine.

Tazmamart cellule 10 est à la fois un ensemble de mémoires et un cri pour dire la vérité.

Marzouki avait 24 ans et le grade de premier sous-lieutenant en 1971, le 10 juillet plus exactement, quand plusieurs centaines de cadets participèrent, souvent sans savoir vraiment de quoi il retournait, à la tentative de coup d'Etat menée par le colonel Ababou, à Skhirat. Un événement sanglant: des dizaines de tués parmi les invités à la réception du Roi, une panique et une confusion générales, puis le sort qui tourne en faveur du Souverain. Arrestation des mutins, torture, exécutions. Avec les gradés subalternes. Marzouki écode d'une peine de prison. Cinq ans. Il en

fera plus de dix-huit. Pas en prison. En enfer. Quelque part, ou plutôt nulle part, dans le Moyen-Atlas.

Cet enfer, Marzouki s'en souvient. Mais pour l'Histoire, il tient tout de même à faire cette précision : "Pour comprendre comment vingt-huit officiers et sous-officiers de l'armée de terre se sont retrouvés le 10 juillet 1971 dans les jardins du palais Skhirat aux côtés du lieutenant-colonel M'hamed Ababou qui tentait de renverser la monarchie , il faut revenir sur la personnalité exceptionnelle de ce Rifain âgé de 36 ans, marié et père de quatre enfants. Svelte et petit, il avait le teint clair, la chevelure châtain et abondante, les mâchoires carrées ; c'était un mélange de séduction et d'extrême rigueur ".

Ahmed Marzouki restitue longuement la vie à Tazmamart. Il lui a consacré 15 chapitres sur les 23 qui composent son livre. Il y décrit parfaitement les cachots, les bagnards et les gardiens. Il y confesse ses peines et ses joies, ses rêves et ses cauchemars. Il en fait ressentir tous les aspects de cette expérience douloureuse à son lecteur : "En février 1974, soit à peine six mois après notre arrivée au bagne, est décédé dans le bâtiment 2 le lieutenant Mohamed Chemsî. Au début du mois de février 1974, il commença à se cogner la tête contre la porte de fer de sa cellule en appelant d'une voix désespérée Meryem, sa fille qu'il adorait. Il réclamait aussi sa femme et sa mère. Il demeura ainsi quelques jours, tantôt prostré, tantôt hurlant dans l'indifférence totale de ses gardiens. Jusqu'à ce que l'un de ceux-ci le découvrit un matin raide mort, la tête et les mains appuyées contre la porte ".

Pourtant, il fallait tenir. Tenir, oui, en parlant, en hurlant, plutôt, pour converser avec les cellules voisines. On se racontant des films, des histoires. On blaguant. On chantant en berbère comme Mohamed Lghalou qui fredonnait en berbère : "Oh ! Toi le rocher sur lequel s'asseyait ma bien-aimée.. les routes qui mènent vers toi sont coupées, Et les nouvelles se sont raréfiées... ".

